

Le groupe acrobatique de Tanger de retour avec "KA-IN", un ballet spectaculaire, sans temps mort

Acrobaties, saltos, breakdance... Les artistes du collectif de Tanger se rencontrent, s'affrontent, s'interpellent, à un rythme effréné et virtuose.

TT Bien



Entre circassiens et danseurs de hip-hop, les battles s'enchaînent. Photo Pierre Planchenault/Le Volcan du Havre

Sur la scène où des carrés de lumière apparaissent, les treize artistes du Groupe acrobatique de Tanger déboulent, se croisent, et repartent, chacun vers leur destin. Toujours pressés, si alertes... Le collectif revient tous les quatre ans avec un nouveau spectacle. Ici, ils semblent jouer leur quotidien, simplement vêtus d'un tee-shirt ou d'une chemise. Ils palabrent, s'affrontent, puis s'accordent dans une quête commune que souligne le titre de la pièce : *KA-IV*, « être soi » en arabe.

Dans une ambiance d'abord très joyeuse, un danseur de hip-hop ouvre le bal. Un plus vieux le chasse, puis un troisième, dégingandé et hirsute, prend sa place. Il est si drôle... mais le voilà à son tour « viré » par un autre. Comme s'il ne fallait pas danser ainsi dans la rue, mais préférer l'acrobatie. Tout au long du spectacle, une rivalité sous-jacente transparaît : vaut-il mieux enchaîner les saltos à toute vitesse ou briller de mille feux dans la breakdance ?

Un enchaînement réputé impossible

Dans cette nouvelle aventure mise en scène par Raphaëlle Boitel, le groupe (fondé en 2004 entre le Maroc et la France) a invité des B-boys et B-girls, danseurs de hip-hop, à se glisser parmi les acrobates. Lesquels circassiens aiment aussi danser : il n'y a jamais de temps mort, mais toujours une petite *battle* qui s'amorce. Pourtant, parfois, les scènes s'étirent, trop bavardes, bien que les filles s'y affirment avec panache et que les altercations en langue arabe enchantent nos oreilles. Le cœur du spectacle reste leur art, si virtuose, de l'acrobatie au sol, une tradition transmise de génération en génération dont tous s'emparent au fil d'envolées spectaculaires de bras et de jambes.

Pilier de la troupe, vêtu d'un pantalon bleu, Achraf El Kati nous étonne par sa bondissante élasticité, surtout lorsqu'il réalise une série de sauts acrobatiques à un rythme fou, avant de l'accomplir dans l'autre sens : un enchaînement réputé impossible. Ainsi va leur quête d'eux-mêmes : l'insurmontable est surmonté, à l'image des murailles métalliques sur la scène, symbole des frontières infranchissables. Que cette jeunesse aimerait sans doute pouvoir dépasser, pour découvrir, ailleurs, d'autres inspirations.